

Bretagne

vendredi 28 novembre 2008

L'algue rouge tueuse a trouvé son maître



La doctorante Aurélie Chambouvet et le chercheur du CNRS Dominique Marie ont réalisé un travail de bénédictins dans leur labo de Roscoff. Photo : Jérôme Fouquet

Le parasite découvert par la station de biologie marine de Roscoff tue... les algues toxiques. Bonne surprise : la nature sait faire sa propre police.

Finies les « **marées rouges** » depuis 2001. La responsable de ce phénomène toxique dans l'eau de mer est victime du coup de l'arroseur arrosé : l'algue parfois mortelle se fait elle-même tuer par un agent pathogène. Une note d'espoir dans le dossier algues toxiques.

Un article sur le sujet vient d'être publié dans la revue *Science* par Aurélie Chambouvet. Thésarde de l'Université Pierre et Marie Curie (Paris VI), elle travaille à la station du CNRS de Roscoff depuis trois ans sous la direction de Laure Guillou.

L'anti marée rouge

Le tueur de l'algue rouge *alexandrium minutum* est un micro-organisme parasite, vague cousin de l'agent de la malaria : un *eucaryote* baptisé *amoebophrya*. Il s'installe, explique la doctorante de Roscoff, dans l'*alexandrium* et le détruit de l'intérieur en s'y multipliant. Bon débarras ! Car cette algue paralysante génère une toxine qui se concentre dans les coquillages et en interdit la consommation : les troubles après digestion peuvent parfois être mortels.

Une bonne nouvelle pour l'ostréiculture

Pourquoi pendant près de dix ans ce sympathique parasite s'est-il abstenu de faire son travail ? Sans doute parce qu'il était aux abonnés absents. L'*alexandrium* a débarqué en Bretagne - peut-être dans l'eau de ballast d'un cargo - à la fin des années quatre-vingt. Et a prospéré dans un milieu qui était dépourvu du bon parasite régulateur.

Ce dernier ne serait donc arrivé que vers 2001, suppose la thésarde qui a traqué les micro-organismes pendant trois ans dans la baie de Penzé avec deux scientifiques de Roscoff, Dominique Marie et Pascal Morin. Vers 2001 l'*amoebophrya* serait arrivé à son tour dans les eaux bretonnes. Il y prospère dès que l'*alexandrium* fait mine de reprendre du poil de la bête. La prolifération toxique est chaque fois enrayerée avant d'atteindre des concentrations dangereuses.

Chaque algue (toxique ou non) de la famille des dinoflagellés présente dans la baie de Penzé a ainsi un parasite correspondant spécialisé, sorte de contrepoison, régulateur de la nature. Peut-on imaginer un jour utiliser ces micro-organismes philanthropes pour intervenir sur les algues toxiques ? Ne nous hâtons pas car on ne connaît encore très peu choses sur ce micro-organisme : « **Son introduction artificielle dans le milieu pourrait avoir des conséquences désastreuses imprévues. Il y a des précédents en matière de bio régulation.** »

La découverte montre au moins que la nature a la capacité de se soigner elle-même. D'autres algues toxiques, favorisées ces dernières années par la pollution, le climat et le transport maritime, trouveront peut-être un jour elles aussi leur maître. Enfin une bonne nouvelle pour les ostréiculteurs.